ANALYSE DES COÛTS ÉCONOMIQUES LIÉS AUX RAPPORTS SEXUELS RÉCENTS CHEZ LES JEUNES EN MILIEU UNIVERSITAIRE À KINSHASA

par

Didier MBOMBO NDOMBE

Doctorant en Démographie, Centre de Recherche en Démographie,
Université catholique de Louvain, Belgique
Centre Interdisciplinaire pour le Développement et l'Education Permanente, RD Congo

Jocelyn MANTEMPA NZINUNU

Chef de travaux, Ecole des Sciences de la Population et du Développement,
Université de Kinshasa

Résumé

Cette étude examine les dépenses engagées dans les relations sexuelles récentes chez les étudiants des institutions universitaires de Kinshasa, à partir de données collectées auprès de 3550 étudiants. Les résultats enregistrés révèlent que 45,81 % des étudiants ont été impliqués dans ce marché. Ces dépenses, fréquentes, ont coûté en moyenne 33,9 USD, avec des variations selon le sexe, le type de relation, le lieu du rapport sexuel et le statut familial des partenaires. Cet état des lieux nécessite une prise en compte de la dimension économique dans les politiques publiques de la santé reproductive en milieux universitaires.

Mots-clés : *Coûts économiques, rapports sexuels, jeunesse, étudiant, université, santé sexuelle*

Abstract

This study examines the expenditures incurred in recent sexual relations among students of university institutions in Kinshasa, based on data collected from 3,550 students. The recorded results reveal that 45.81% of students were involved in this market. These frequent expenses cost an average of USD 33.9, with variations depending on gender, type of relationship, location of sexual intercourse, and the partners' family status. This assessment requires consideration of the economic dimension in public policies on reproductive health in university settings.

Keywords : *Economic costs, sexual intercourse, youth, student, university, sexual health.*

INTRODUCTION

La sexualité des jeunes adultes, en particulier celle des étudiants, constitue un sujet central dans les recherches en santé publique, sociologie et économie du comportement (Wellings et al., 2006 ; Blanc, 2001). Dans les contextes urbains africains, où les transformations sociales, économiques et culturelles influencent de manière marquée les dynamiques relationnelles, les comportements sexuels des étudiants méritent une attention particulière. À Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo (RDC), les étudiants évoluent dans un environnement complexe, caractérisé par des contraintes économiques, une forte pression sociale, mais aussi une exposition croissante aux médias et aux modèles de consommation liés à la sexualité (Chandra-Mouli et al., 2013 ; Mutombo et Bakibinga, 2014).

Si les préoccupations en matière de sexualité juvénile se concentrent généralement sur les risques sanitaires — tels que les infections sexuellement transmissibles (IST), les grossesses non désirées, ou encore l'accès à la contraception — la dimension économique des rapports sexuels reste peu explorée, en particulier chez les étudiants congolais. Pourtant, des observations empiriques suggèrent que les relations sexuelles peuvent s'accompagner de coûts significatifs : location d'hôtels, achat de préservatifs ou de pilules contraceptives, boissons, repas, cadeaux, voire soutien financier ou matériel entre partenaires (Luke, 2005 ; Mojola, 2014).

Dans le contexte kinois, ces pratiques semblent s'inscrire dans une logique plus large de monétisation ou marchandisation implicite des relations sexuelles, influencée par les inégalités économiques, les normes de genre et les attentes sociales. Les dynamiques économiques entourant la sexualité peuvent varier selon le sexe, le type de relation (stable, occasionnelle ou transactionnelle), le lieu des rapports sexuels, ou encore le statut socio-économique de l'étudiant(e), parfois influencé par la survie ou non des parents. Ces réalités, pourtant bien présentes dans le vécu quotidien des étudiants, restent largement sous-documentées, alors qu'elles peuvent impacter

directement les trajectoires affectives, économiques et éducatives des jeunes adultes (Dunkle et al., 2004 ; Stoebenau et al., 2016).

La majorité des études sur la sexualité étudiante dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, mettent l'accent sur les comportements à risque et l'accès aux services de santé reproductive (Biddlecom et al., 2007). Cependant, très peu d'entre elles intègrent les enjeux économiques liés aux relations sexuelles. Or, dans un environnement universitaire marqué par la précarité financière, les dépenses engagées dans le cadre des rapports sexuels peuvent représenter une charge réelle, influençant les comportements sexuels, les rapports de pouvoir entre partenaires, et la vulnérabilité économique, en particulier chez les jeunes femmes. La situation des étudiants à Kinshasa illustre cette réalité : au-delà de l'intimité, la sexualité peut devenir un espace de transactions implicites, de négociation et parfois de dépendance économique. Cela soulève des questions importantes sur les facteurs de contrainte dans les pratiques sexuelles étudiantes.

Dans cette optique, la présente étude vise à documenter et estimer les coûts économiques associés aux rapports sexuels récents chez les étudiants universitaires à Kinshasa. Plus précisément, elle cherche à répondre aux questions suivantes : (1) Quels types de dépenses sont engagés par les étudiants dans le cadre de leurs rapports sexuels récents (hébergement, contraception, boissons, cadeaux, etc.) ? (2) Quel est le coût moyen de ces dépenses ? (3) Ces dépenses varient-elles selon : le sexe de l'étudiant(e) ? le type de relation entre partenaires ? le lieu du rapport sexuel ? le statut de survie des parents de l'étudiant(e) ?

En explorant cette facette peu étudiée de la sexualité des jeunes en milieu universitaire, cette recherche ambitionne de contribuer à une meilleure compréhension des implications économiques des comportements sexuels, dans une perspective multidisciplinaire incluant la santé, la sociologie et les sciences économiques. Elle ouvre également des pistes de réflexion pour des politiques publiques plus sensibles à l'intersection entre sexualité, autonomie financière et égalité de genre. Hormis l'introduction et la conclusion, le présent article s'articule autour de la méthodologie utilisée pour la collecte et l'analyse des données, ainsi que des principaux résultats obtenus.

I. MÉTHODOLOGIE

1.1. Source des données

Les données utilisées proviennent d'un échantillon de 3 550 étudiants issus de 11 grandes institutions universitaires de Kinshasa, dont six universités publiques et privées, et cinq instituts supérieurs. Ces étudiants sont originaires des 24 communes de Kinshasa. Il s'agit de données secondaires, collectées en 2021 dans le cadre de l'étude intitulée « Économie des anniversaires et des rapports sexuels dans les milieux universitaires de la Ville-Province de Kinshasa », menée par l'École des Sciences de la Population et du Développement de l'Université de Kinshasa (Matempa & Ndombe, 2024). La collecte a été réalisée en face à face (F2F) à l'aide de l'application mobile SurveyCTO. Un consentement oral a été demandé à chaque participant avant d'être interviewé.

1.2. Variables de l'étude

Les variables retenues dans le cadre de la présente analyse sont les suivantes : les caractéristiques sociodémographiques des participants, notamment l'âge, le sexe et le niveau d'instruction ; les variables relatives aux comportements sexuels, telles que l'activité sexuelle au cours de la vie, le multipartenariat sexuel, la nature de la relation avec le dernier partenaire sexuel, le lieu de l'activité sexuelle et l'usage de la contraception. Enfin, l'analyse prend également en compte, les informations concernant l'ensemble des dépenses effectuées lors (ou autour) des derniers rapports sexuels.

Dans un premier temps, en ce qui concerne les méthodes d'analyses de données, les caractéristiques sociodémographiques ainsi que les comportements sexuels des participants à l'étude ont été décrits à l'aide de fréquences absolues (n) et relatives (%), accompagnées d'intervalles de confiance à 95 % pour les variables liées aux comportements sexuels. Dans un second temps, l'estimation des coûts moyens pour chacune des catégories de dépenses, ainsi que pour les dépenses totales engagées, a été réalisée à l'aide des moyennes et des écarts-types. Ces résultats ont été désagrégés selon le sexe du déclarant (étudiant), le type de relation avec le partenaire sexuel, le lieu

du rapport sexuel, ainsi que le statut de survie des parents. Les résultats ont été présentés sous forme de tableaux et de diagrammes en boîtes (boîtes à moustaches) afin d'en faciliter l'interprétation. L'ensemble des analyses a été effectué à l'aide du logiciel Stata, version 18.

II. RÉSULTATS ET DISCUSSION

2.1. Caractéristiques sociodémographiques

L'étude a porté sur un échantillon de 3 550 étudiants issus de différentes institutions académiques de Kinshasa. Cet échantillon présentait une répartition presque équitable entre les participants de sexe féminin (49,9 %) et de sexe masculin (50,1 %). L'âge moyen des participants était de 22,5 ans, avec une majorité âgée de 20 à 24 ans (63,1 %), suivie de ceux ayant entre 25 et 29 ans (19,6 %), tandis qu'une proportion non négligeable avait moins de 20 ans. Par ailleurs, la grande majorité des étudiants étaient inscrits en premier cycle (80,7 %) contre 19,3 % en deuxième cycle (voir Tableau 1).

Tableau I. Caractéristiques sociodémographiques des participants

Caractéristiques sociodémographiques			N (%) [1]
Sexe du répondant			
Féminin			1.772 (49,9)
Masculin			1.778 (50)
Groupe d'âge			
Moins de 20 ans			500 (14,0)
20 – 24 ans			2.242 (63,1)
25 – 29 ans			698 (19,6)
30 ans et plus			110 (3,1)
Niveau d'instruction ou promotion			
Premier cycle			2.865 (80,7)
Deuxième cycle			685 (19,3)
Total			3.550 (100.0)

[1]Statistics presented in the columb: n(%)

2.2. Comportements sexuels

En ce qui concerne les comportements sexuels des participants à cette étude, les résultats présentés dans le Tableau II résument les données relatives au comportement sexuel à risque, notamment les rapports sexuels avec des partenaires occasionnels et le multipartenariat sexuel. Les résultats attestent que plus de la moitié des étudiants (53,8 %) ont déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie, avec une proportion plus élevée chez les hommes (60,8 %) que chez les femmes (46,7 %).

De façon générale, un peu plus d'un quart (26,6 %) des participants ont eu plusieurs partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois. Les étudiants de sexe masculin ont été davantage exposés au multipartenariat sexuel sur cette période, avec un taux de 33,8 %, soit presque le double de celui observé chez les étudiantes (17,2 %). Ce niveau de prévalence chez les garçons est légèrement supérieur à celui observé chez les jeunes hommes de 15-24 ans (26,6 %) et de 25-29 ans (30,9 %) selon les résultats de la dernière Enquête Démographique et de Santé (EDS RDC 2023).

En revanche, la prévalence enregistrée chez les filles dans cette étude est plus élevée que celle observée chez les garçons, tous âges confondus, dans cette même enquête. Par ailleurs, un étudiant sur cinq (20,4 %) a déclaré avoir eu des rapports sexuels avec un partenaire occasionnel au cours des 12 mois précédant l'enquête. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons (27,2 %) que chez les filles (11,4 %). Toutefois, cette prévalence reste inférieure à celle relevée, en 2023, dans l'EDS RDC, aussi bien chez les hommes que chez les femmes de la même tranche d'âge.

Tableau II. Proportion d'étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels au moins une fois au cours de leur vie, ayant eu plusieurs partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois, et ayant eu des rapports sexuels avec un partenaire occasionnel lors de leurs derniers rapports, selon le sexe de l'étudiant.

	Ont déjà eu des rapports sexuels au moins une fois au cours de leur vie	Ont eu plusieurs partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois	Ont eu des rapports sexuels avec des partenaires occasionnels au cours des derniers rapports sexuels
	n (%)	n (%)	n (%)
Sexe			
Femme	829 (46,7)	143 (17,2)	95 (11,4)
Homme	1.081(60,8)	366 (33,8)	295 (27,2)
Total	1.910(53,8)	509 (26,6)	390 (20,4)

En ce qui concerne l'usage de la contraception ou du préservatif lors des derniers rapports sexuels, les résultats du Tableau III indiquent que plus de la moitié des étudiants (52,8 %) ont utilisé soit un préservatif, soit la pilule. Cette prévalence contraceptive reste relativement similaire entre les garçons (52 %) et les filles (53,9 %). Parmi les raisons avancées pour justifier cette utilisation, la prévention de la grossesse a été la plus fréquemment citée, par un peu plus de 6 étudiants sur 10 ; les filles étaient plus nombreuses à mentionner cette raison (70 %) que les garçons (60 %). La seconde raison la plus évoquée a été la prévention des maladies (32,6 %), invoquée par près de 4 garçons sur 10 (37,3 %) contre un quart des filles (26,8 %). Ces résultats laissent penser que la majorité des rapports sexuels ne sont pas protégés, et que ceux ayant utilisé un contraceptif redoutaient davantage le risque de grossesse que d'autres risques, tels que les infections sexuellement transmissibles.

Par ailleurs, la majorité des rapports sexuels se sont déroulés dans un hôtel (42,8 %), suivis du domicile des partenaires eux-mêmes (24,5 %) ou chez leurs amis (23,3 %).

Plus précisément, 30,4 % des garçons ont eu des rapports sexuels à leur propre domicile, tandis que 19,5 % des filles ont accueilli leur partenaire chez elles. Ces résultats indiquent que les étudiants seraient plus enclins à avoir des rapports sexuels dans un lieu isolé, comme un hôtel, plutôt qu'ailleurs. C'est notamment le cas des garçons, qui le font aussi fréquemment à leur domicile, ainsi que des filles, bien que dans une proportion plus faible comparée aux garçons.

Tableau III. Proportion d'étudiants ayant utilisé un contraceptif (pilule/préservatif) lors de leurs derniers rapports sexuels, ayant indiqué la raison de cette utilisation, et ayant précisé le lieu où ces rapports ont eu lieu, selon le sexe de l'étudiant

	Homme	Femme	Ensemble
	n (%)	n (%)	n (%)
Usage de la contraception			
Ont utilisé une pilule/un préservatif	563 (52,0)	447 (53,9)	1.010 (52,8)
Raison d'utilisation			
Eviter la grossesse	338 (60,0)	316 (70,6)	654 (64,7)
Eviter les maladies	210 (37,3)	120 (26,8)	330 (32,6)
Autres raisons	15 (2,6)	11 (2,4)	26 (2,5)
Total	563 (100)	447 (100)	1.010 (100)
Lieu d'activité sexuelle			

Hôtel	436 (40,3)	382 (46,0)	818 (42,8)
Chez un ami	284 (26,2)	162 (19,5)	446 (23,3)
Chez moi/chez-nous	329 (30,4)	139 (16,7)	468 (24,5)
Autres lieux	32 (2,9)	146 (17,6)	178 (9,3)
Total	1.081(100)	829 (100)	1.910 (100)

III. COÛTS ÉCONOMIQUES DES RAPPORTS SEXUELS

Cette section présente les estimations des coûts économiques associés aux derniers rapports sexuels chez les étudiants. En effet, parmi ceux ayant déjà eu au moins un rapport sexuel au cours de leur vie, 45,81 % ont engagé certaines dépenses à l'occasion de leurs derniers rapports sexuels. Les boîtes à moustaches représentant la distribution des montants dépensés par les étudiants lors de leur dernier rapport sexuel sont présentées en annexe.

3.1. Total dépenses effectuées

Les résultats résumés dans le Tableau IV montrent qu'en moyenne, 33,9 USD ont été dépensés. Ce montant variait selon le sexe du déclarant : 36 USD pour les filles contre 30,6 USD pour les garçons. Les dépenses engagées comprenaient notamment : l'achat de préservatifs ou de pilules contraceptives (0,8 USD), la location d'une chambre d'hôtel ou d'auberge (9,1 USD), les frais de déplacement du ou de la partenaire (2,3 USD), l'argent remis au partenaire sexuel après l'acte (16,2 USD), l'achat d'aphrodisiaques ou de substances destinées à stimuler le désir sexuel (3 USD), l'achat de boissons (rafraîchissements) (3,3 USD), des dépenses liées à l'apparence telles que lingerie, parfum, coiffure ou maquillage (en moyenne 9,8 USD). D'autres dépenses ont également été rapportées, telles que des aides financières, l'achat de supports de cours, de vêtements, de chaussures, de téléphones, de bijoux, de repas ou encore de médicaments contre les douleurs.

Parmi les dépenses les plus fréquentes, on peut relever à partir du Tableau IV que les postes les plus couramment mentionnés sont : l'achat de boissons (81,8 %), le fait de remettre de l'argent à son partenaire après les rapports sexuels (64,6 %), les dépenses liées à l'achat de pilules ou de préservatifs (53,8 %), la location d'une chambre d'hôtel ou d'une auberge (44,1 %), ainsi que les frais de transport (41,8 %). Il convient également de souligner la proportion non négligeable d'étudiants ayant déclaré l'achat d'aphrodisiaques, dont la consommation apparaît comme une pratique courante à Kinshasa (Ndombe et al., 2022). Ces résultats suggèrent que ces dépenses tendent à être perçues comme quasi indispensables à chaque acte sexuel. De plus, l'écart de dépenses entre garçons et filles pourrait également s'expliquer par le fait que les filles sont plus enclines à avoir des partenaires non étudiants, disposant de revenus plus élevés que leurs homologues masculins.

Tableau IV. Coût total des rapports sexuels et dépenses moyennes par catégorie (USD)

	Moyenne	Ecart-type	Ont effectué ce type de dépense N (%)
Dépenses moyennes par catégorie (USD)			
Achat du préservatif et/ou pilule	0,8	1,35	471 (53,8)
Location chambre d'hôtel ou Auberge	9,1	17,5	386 (44,1)
Frais de transport	2,3	4,2	366 (41,8)
Argent remis au partenaire sexuel	16,2	29,4	566 (64,6)
Aphrodisiaques/produits pour à stimuler le désir sexuel	3,0	6,6	261 (29,8)
Achat des boissons	3,3	7,9	716 (81,8)
Lingeries, parfum, coiffure ou maquillage	9,8	19,5	873 (99,7)

Coût total (USD)			
Coût total des rapports sexuels (ensemble)	33,9	53,6	875 (45,8)
Coût total des rapports sexuels (filles)	36,0	51,8	
Coût total des rapports sexuels (garçons)	30,6	55,3	

3.2. Coûts moyens des rapports sexuels selon le statut de survie des parents, le type de relation avec le partenaire sexuel et le lieu de déroulement des rapports sexuels

Les résultats selon le statut de survie des parents renseignent que le coût moyen total des derniers rapports sexuels est plus élevé lorsque les deux parents de la fille sont décédés (40,5 USD), comparativement à celles dont les deux parents sont encore en vie (36,4 USD). En revanche, une tendance inverse est observée chez les garçons : le coût moyen des rapports sexuels est plus faible chez les orphelins (25,5 USD) que chez ceux dont les deux parents sont encore vivants (30,3 USD).

Par ailleurs, les résultats selon le type de relation avec le partenaire sexuel révèlent également des éléments intéressants : le coût moyen des rapports sexuels est plus élevé chez les filles lorsqu'ils ont lieu avec des partenaires occasionnels (44,5 USD) qu'avec des partenaires habituels (34,9 USD). À l'inverse, chez les garçons, les dépenses sont plus importantes lorsqu'il s'agit de rapports avec des partenaires habituelles (31,6 USD) que lorsqu'il s'agit de partenaires occasionnelles (25,5 USD). Enfin, comme on pouvait s'y attendre, les rapports sexuels ayant eu lieu dans un hôtel (36,6 USD) ont coûté plus cher que ceux réalisés ailleurs, notamment au domicile de la fille ou du garçon. Toutefois, en comparant ces deux derniers cas, le coût moyen des rapports ayant eu lieu chez les filles (27,8 USD) est inférieur à celui observé chez les garçons (31,3 USD).

Tableau V. Coût moyens des rapports sexuels selon le statut de survie des parents, le type de relation avec le partenaire sexuel et le lieu de déroulement des rapports sexuels (USD)

	Garçons		Filles		Ensemble	
	Moyenne	Ecart-t	Moyenne	Ecart-t	Moyenne	Ecart-t
Survie des parents						
Deux parents en vie	30,3	60,0	36,4	55,0		
Deux parents décédés	25,5	15,2	40,5	45,7		
Relation avec le partenaire						
Partenaire habituel	31,6	51,8	34,9	51,2		
Partenaire occasionnel	27,7	67,9	44,5	56,7		
Lieu de déroulement						
Chez moi	31,3	66,5	27,8	32,2	30,2	57,9
Chez un ami					25,8	43,8
Hôtel					36,6	58,5

CONCLUSION

Cette étude met en évidence l'existence de coûts économiques non négligeables associés aux rapports sexuels chez les étudiants à Kinshasa. Les dépenses les plus fréquemment rapportées : boissons, argent remis au partenaire, contraception, hébergement, transport, aphrodisiaques, montrent qu'un rapport sexuel s'accompagne souvent d'un engagement financier perçu comme nécessaire. À notre connaissance, il s'agit de la première analyse de ce type réalisée à Kinshasa (RDC).

Les résultats révèlent également des différences notables selon le sexe, le type de relation avec le partenaire sexuel, le lieu du rapport sexuel, ainsi que le statut familial, soulignant l'influence des rapports de genre et des inégalités économiques. Ces constats plaident pour une prise en compte de la dimension économique dans les politiques de santé sexuelle et les programmes d'accompagnement en milieu universitaire, d'autant plus que les rapports sexuels transactionnels sont à haut risque et constituent l'un des facteurs de vulnérabilité face au VIH (OMS, 2010).

Bien que l'étude repose sur un large échantillon représentatif d'étudiants kinois, elle présente certaines limites, notamment le manque de données sur la contribution financière respective de chaque partenaire. En effet, l'identité du principal pourvoyeur n'est pas toujours précisée, même si le contexte kinois laisse penser que ce rôle est le plus souvent assumé par les hommes. Des recherches complémentaires, en particulier qualitatives, seraient utiles pour approfondir la compréhension de cette question sur l'économie des rapports sexuels.

RÉFÉRENCES

Blanc, A.K. (2001). The effect of power in sexual relationships on sexual and reproductive health: an examination of the evidence. *Studies in Family Planning*, 32(3), 189–213.

Chandra-Mouli, V., et al. (2013). Contraception for adolescents in low and middle income countries: needs, barriers, and access. *Reproductive Health*, 11(1), 1.

Dunkle, K.L., et al. (2004). Transactional sex among women in Soweto, South Africa: Prevalence, risk factors and association with HIV infection. *Social Science & Medicine*, 59(8), 1581–1592.

Luke, N. (2005). Confronting the 'sugar daddy' stereotype: Age and economic asymmetries and risky sexual behavior in urban Kenya. *International Family Planning Perspectives*, 31(1), 6–14.

Matempa, J.N. & Ndombe, D.M. (2024). Prise d'initiative d'utilisation du préservatif dans les milieux estudiantins de Kinshasa, *Mouvement et Enjeux Sociaux – Revue internationale des dynamiques sociales*, n°134, Volume 2, 215–222.

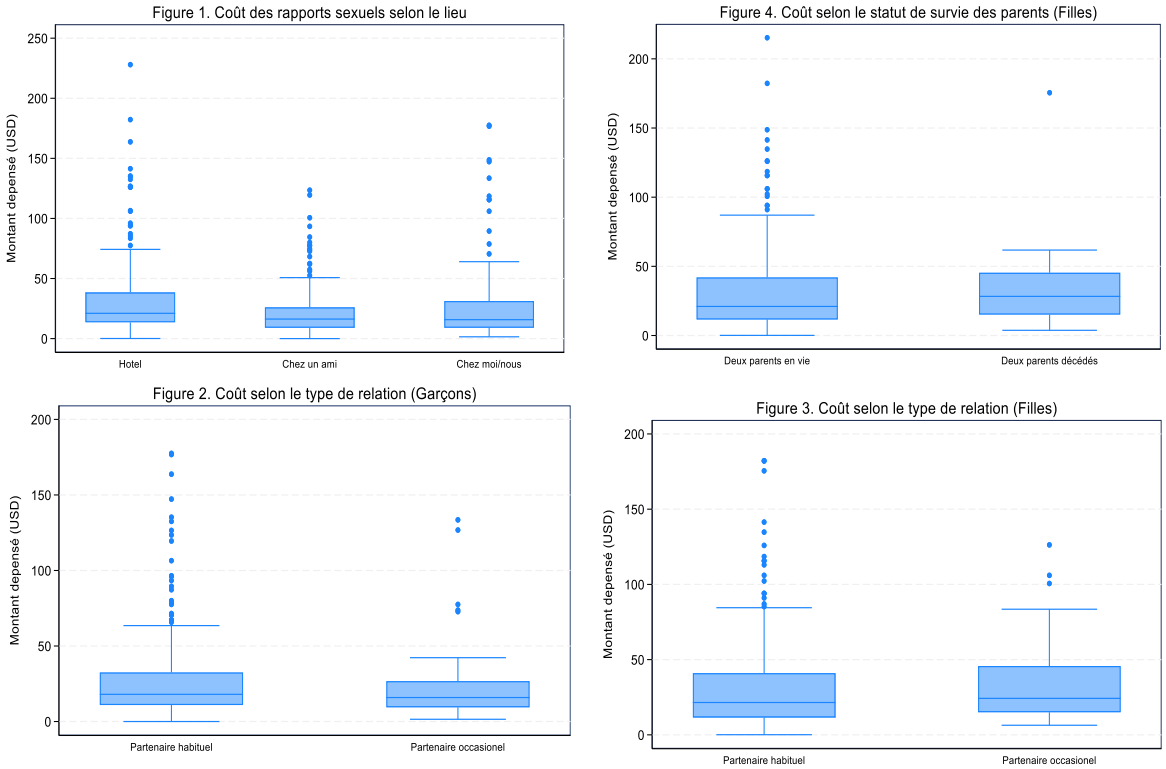
Mojola, S.A. (2014). Love, Money, and HIV: Becoming a Modern African Woman in the Age of AIDS. *University of California Press.*

Mutombo, N. & Bakibinga, P. (2014). The effect of joint contraceptive decisions on the use of injectables, long-acting and permanent methods (ILAPMs) among married female (15–49) contraceptive users in Zambia. *Reproductive Health*, 11(1), 51.

Ndombe, D. M., Manun'Ebo, M. F., & Ilunga, B. M. (2022). Consommation Des Aphrodisiaques Chez Les adolescents Et Adultes À Kinshasa: Prévalence Et Facteurs Associés. *European Scientific Journal*.

RDC-Institut National de la Statistique, École de Santé Publique de Kinshasa et ICF. 2024. *RDC, Enquête Démographique et de Santé 2023–24.*. Kinshasa, RDC et Rockville, Maryland, USA : ICF.

Stoebenau, K., et al. (2016). Revisiting the understanding of "transactional sex" in sub-Saharan Africa: A review and synthesis of the literature. *Social Science & Medicine*, 168, 186–197.

Wellings, K., et al. (2006). Sexual behaviour in context: a global perspective. *The Lancet*, 368(9548), 1706–1728.

Annexes 1 : Boîtes à moustaches représentant la distribution des montants dépensés par les étudiants lors de leur dernier rapport sexuel.